

1933. Au cimetière de Palaiseau, DALODIER prononça l'adieu ému dont nous donnons ci-dessous extrait :

Fils et frère de Gadz'Arts, Raoul BEAUFILS, après de très bonnes études à l'Ecole Primaire Supérieure de Saint-Etienne, entra à l'Ecole d'Arts et Métiers de Cluny en 1910, où la droiture et la loyauté de son caractère ne lui valurent que des amis. Il entra ensuite aux ateliers d'Oullins de la Compagnie P.-L.-M.

En 1913, il fut incorporé au 4^e Génie. La guerre devait lui permettre de donner toute la mesure de ses hautes qualités ; et c'est comme lieutenant du Génie, avec la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre accompagnée de magnifiques citations, juste récompense de ses beaux services et de son attitude au front, qu'il fut démobilisé.

Entrant alors aux Chemins de fer d'Alsace-Lorraine, il fut très vite distingué par ses chefs pour sa valeur technique et pour sa conscience professionnelle. Aussi, lorsque l'un d'eux passa à la Direction de l'Office International des Chemins de fer, il appela notre camarade auprès de lui comme inspecteur divisionnaire.

Habitant depuis peu Palaiseau, BEAUFILS avait su cependant s'y faire apprécier et la Municipalité, représentée par notre camarade M. COLLET (Ch. 1882), maire, et M. BOULAY, maire-adjoint, est venue apporter au cimetière, par sa présence, le témoignage de l'estime toute particulière en laquelle il était tenu.

Fidèle de toutes nos réunions, BEAUFILS était un Gadz'Arts dans toute la plus belle acception du terme. Sa famille, ses camarades, notre grande association tout entière, peuvent conserver fièrement son souvenir.

A son épouse et à sa mère, ployées toutes deux sous un immense chagrin, à ses frères, à ses proches, nous apportons l'expression de notre grande sympathie et de nos condoléances les plus vives et les plus sincères.

DAMAGNEZ (Marc), Paris-Cluny 1916. — Le 12 janvier, notre camarade DAMAGNEZ nous était enlevé, après une trop courte carrière, qui fut néanmoins brillante.

Il était sorti de Cluny ingénieur et médaillé, en 1919, et consacra presque toutes les années qui suivirent aux établissements LEDEBLIN (machines à tisser) dont il était devenu le Directeur. Le ralentissement des affaires l'amena aux Usines RENAULT (ateliers de carrosserie). Puis, malgré un long séjour en Savoie, la maladie qui le minait eut raison de son énergie et l'emporta.

Sur sa tombe, notre camarade COLLETTE, son délégué de promotion, prononça un émouvant adieu :

DAMAGNEZ, dit-il, appartenait à l'élite de cette phalange particulière des gadz'arts qui constitue l'élément intermédiaire entre les générations d'avant-guerre et celles d'après-guerre ; génération d'une époque troublée, qui dut réaliser rapidement ses études au gré des événements, en différentes écoles, et entrer au service de l'Industrie avec la volonté ferme de déployer tous ses efforts malgré l'incertitude d'un avenir ingrat. En cette phalange il marqua dignement sa place.

Camarade quelque peu timide peut-être, mais travailleur acharné, dévoué, scrupuleusement honnête, camarade que tous ont apprécié au temps des études, tel était DAMAGNEZ. Son absence laisse un grand vide au sein de la promotion Paris 1916.

M. COLLETTE salue enfin le camarade d'enfance qui, en compagnie de la petite fille qu'était alors sa compagne éplorée d'aujourd'hui, semblait destiné à une existence heureuse qu'un implacable destin vient d'interrompre si prématurément. Et il termine ainsi :

« Mon cher Marc, si les êtres passent parfois, comme toi, malheureusement trop vite, le souvenir de ce qu'ils ont été, lui, de meure ; et je voudrais que tu me permettes de dire en ton nom à ta chère épouse, à ton cher petit, à ta chère maman, que ce souvenir, malgré la douleur qui les accable, doit être celui dont on ressent le réconfort, lorsqu'au seuil de la tombe on doit, comme je le fais aujourd'hui au nom de tous, dire les larmes dans les yeux : Adieu ! »

BERNARD (Paul), Cluny-Lille 1917. — Les obsèques de notre camarade BERNARD, décédé à Audun-le-Tiche le 1^{er} décembre 1933, ont eu lieu le 3, à Villerupt, puis l'inhumation à Valenciennes le lendemain, au cimetière de Trith-St-Léger.

Le camarade TRANCHART, directeur des Aciéries de Micheville, au nom du personnel des Aciéries, dont BERNARD faisait partie, et au nom des Gadz'arts, prononça sur le cercueil une allocution dont nous reproduisons ici les lignes essentielles :

« Le passé de notre camarade BERNARD vaut d'être cité en exemple ; « il est celui d'un laborieux qui savait rester modeste et serviable. « Après de bonnes études à Calais, sa ville natale, son orientation « est déjà choisie, la vapeur et ses applications les captivent. Il « imite en cela son père, mécanicien à la Compagnie du Nord. Il se « prépare à l'école professionnelle de Calais, est admis en 1917 « aux Arts et Métiers, à l'école de Cluny (Lille est sous l'occupation « allemande). C'est la guerre, il faut abrégier les études ; au bout « d'un an BERNARD est envoyé aux Equipages de la Flotte. Ce « n'est qu'en 1919 qu'il pourra terminer ses deux années d'études « à l'école d'Arts et Métiers de Lille. A cette époque, se manifeste « déjà son esprit de recherche qu'il met au profit de la Défense « Nationale, sous forme d'une étude sur le désamorçage des mines « sous-marines, ce qui lui vaut les félicitations personnelles du Ministre de la Marine.

« Entré dans l'Industrie, il passe successivement aux Aciéries du « Nord-Est, au Pouzin, à Micheville en 1926 ; il ne dévie pas de la « voie qu'il a choisie ; c'est partout l'Ingénieur des services force « motrice.

« Et c'est malheureusement au moment où il pourrait s'installer « sur une position durement conquise que la mort l'arrache brutalement à l'affection de sa famille et de ses amis ».

Au cimetière de Trith St-Léger, un discours fut également prononcé par notre camarade VENOT, président du Groupe de Valenciennes.

A ces manifestations de sympathie, notre Société joint ses vives condoléances, et s'incline respectueusement devant la douleur de la famille de notre regretté camarade.

(Communication transmise par le Sous-Groupe de Longwy).